

—Demande une tonne d'or, nous partagerons, fit le premier lieutenant.

—Demandes-en deux, s'écria le second, il y en aura davantage.

—Demandes-en trois, ajouta un troisième.

Ils comptèrent ainsi jusqu'à dix.

—Voici des gaillards qui m'ont l'air de songer à eux plus qu'à moi, pensa Otto.

On prétend que les conseillers des têtes couronnées ont conservé cette mauvaise habitude; évidemment c'est une calomnie, ils ne travaillent que pour le bien de l'Etat, nous le savons parfaitement.

A la dixième tonne, Otte fit une croix, remercia ses conseillers, et promit d'agir suivant leur avis, en les priant de lui garder le secret.

La journée n'était pas finie que le roi savait de chaque conseiller ce qui s'était passé.

—Le capitaine te demandera dix tonnes d'or, n'en donne que neuf, je te soutiendrai, et nous partagerons la dixième, lui avait dit le premier conseiller.

—N'en donne que huit, avait, un moment après, dit un second chef, la neuvième sera pour toi, et je ne prendrai que la dixième pour prix de mon affection pour toi.

De tonne en tonne, on était arrivé de ce côté-là jusqu'à une, quand le capitaine en second conseilla de n'en donner aucune à Otto.

—Fais-lui couper la tête, et nous partagerons la dernière.

Cet avis paraissait encore le meilleur au roi, sauf le partage de la dernière tonne qu'il se réserva de faire l'année suivante, époque à laquelle son ministre des finances lui avait promis un équilibre parfait dans son budget.

Car, dans ces temps, les ministres avaient tous la prétention d'équilibrer les recettes et les dépenses.

On ne sait comment cela se faisait, mais, paraît-il, les lois de l'équilibre étaient peu connues, car le budget penchait toujours et de plus en plus vers la gauche.

La gauche a toujours été le mauvais côté... pour les gouvernements allemands.

Le roi s'attendait donc à s'entendre demander par son fidèle allié beaucoup plus d'or qu'il ne pouvait en donner et cherchait les moyens les plus honorables de ne pas faire honneur à sa parole, quand, au jour fixé, parut Otto, accompagné de ses dix con-

seillers, et suivi d'une centaine d'hommes qui avaient oublié de se débarrasser de leurs épées.

—J'aimerais mieux qu'il fût venu tout seul, murmura le roi à l'oreille de son ministre; tâchons de ne lui donner que ma fille, et qu'il n'en soit plus question.

—Sire, vous l'avez déjà promise à trois autres, fit le ministre.

—Eh bien! cela fera quatre, reprit le monarque impatienté; fais-la venir.

La jeune princesse était parée à tout événement. Elle entra précipitamment, un peu essouffée, mais vêtue d'une robe presque neuve et la tête ornée d'un prodigieux chignon, fait avec les blonds cheveux de trois de ses servantes.

—Souris agréablement, lui dit le roi en lui pinçant le bras, il s'agit d'un mariage politique.

La princesse savait que, dans ces mariages, le devoir d'une fille est de préférer à tout autre le mari qui effraye le plus sa famille.

Comme une poupée à ressort, elle montra ses trente-deux dents.

Le roi la prit par la main, et, quoique son ratelier royal ne fût pas irréprochable, il crut devoir le montrer aussi à son cher futur gendre, vers lequel il s'avança aussitôt en disant:

—Vaillant Otto, appui de mon trône, soyez aussi l'espoir de ma dynastie; j'ai deviné les désirs secrets de votre âme généreuse: dans votre modestie vous n'eussiez peut-être pas osé aspirer à la main de ma fille; mais votre loyauté et votre vaillance vous en rendent digne; recevez-la donc comme le prix de vos vertus, et le gage de.....

—Mon inaltérable attachement, souffla le ministre de l'instruction publique, auteur de toutes les improvisations royales.

—De notre inaltérable attachement, répéta le roi en promenant sur l'assemblée un regard de triomphe.

Les discours du trône ayant pour spécialité d'être toujours très-beaux, sont aussi toujours très-applaudis.

Si le Moniteur officiel du Xe siècle affirme que celui-ci eut le même sort que ses confrères, il faut avouer qu'il s'écarte légèrement du vrai.

Non-seulement les brigands mal appris ne battirent pas des mains, mais ils se permirent de protester avec fureur, en criant:

(A CONTINER.)

